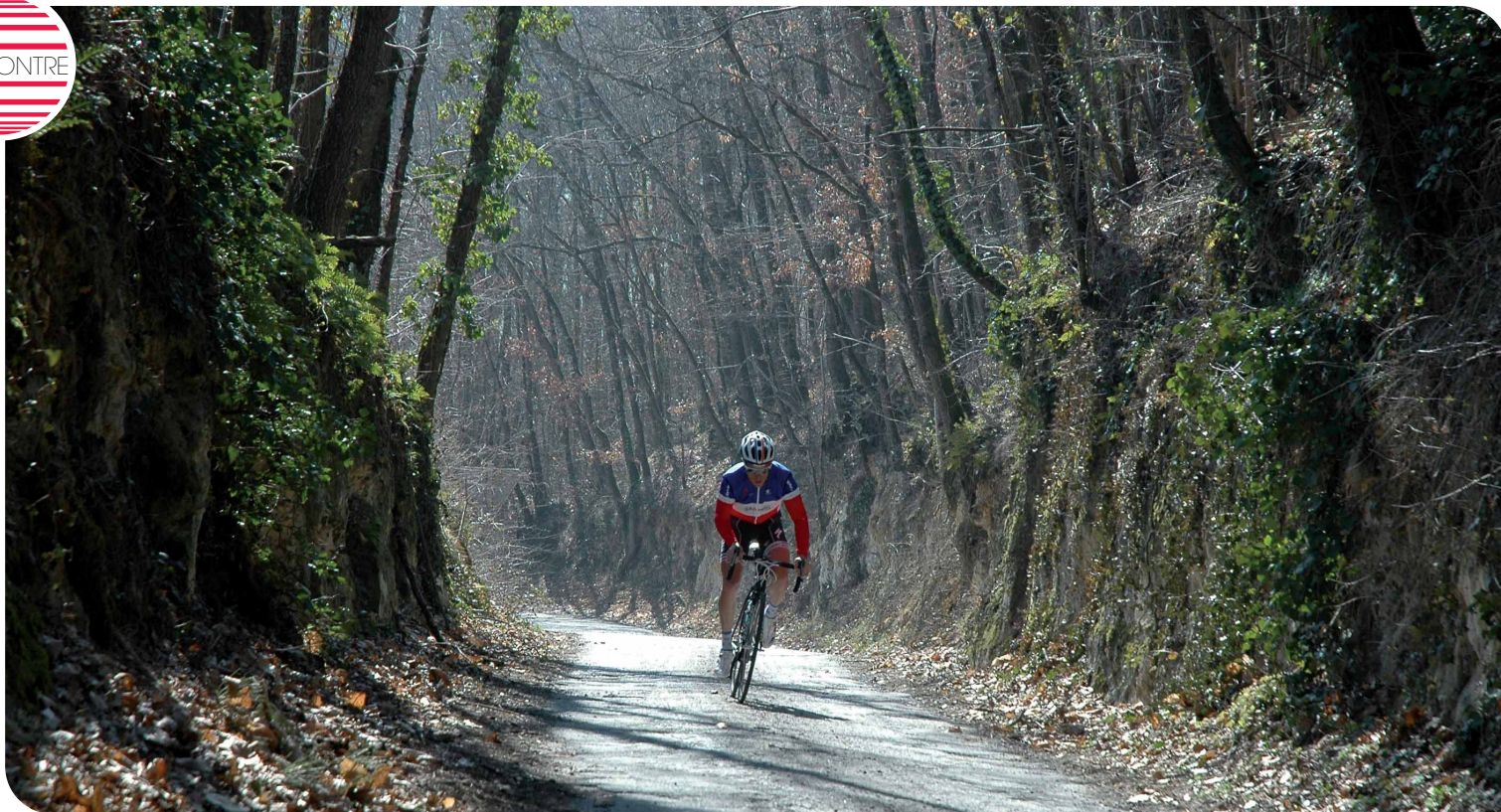


# Sylvain CHAVANEL

“ J’attends la grosse victoire comme j’ai attendu 8 ans une étape du Tour ”

À bientôt 33 ans, le champion de France est en forme, le moral au beau fixe, ou presque. Forfait de dernière minute pour Milan-San Remo à cause d’une bronchite, il n’en reste pas moins souriant, généreux, détendu, parfois joueur et contre-attaquant, plein d’idées, ambitieux comme jamais dans sa quête de LA victoire sur les classiques qu’il aime, des Flandres à Liège. Avec Cyclism’Actu, il nous a reçu chez lui, à Colombiers dans la Vienne, pour une interview vérité et une séance photos avant une sortie de 3h malgré une sale toux. Sylvain comme on l’aime, au grand cœur !



Autour de Colombers, Sylvain s'entraîne sur de rudes routes, avec parfois des côtes de 15-20 % sur 1 km. Ça sent bon les Ardennaises !

● **Planète Cyclisme : Sylvain, après deux mois de courses dont Paris-Nice et avant vos classiques, quel est votre premier bilan ?**

**Sylvain Chavanel :** Avant tout, on a de moins en moins de vacances. L'intersaison passe vite. La compétition reprend au soleil début janvier aux quatre coins de la planète. J'ai ouvert au Tour de San Luis (Argentine) sur une course de plus en plus importante. À chaque épreuve que j'ai disputée, l'équipe a gagné, pris du plaisir. Quand on commence ainsi, on enchaîne sur une spirale positive.

● **Collectivement, il y a une raison à ce retour en force de la Quick•Step ?**

Les stages, on fait tous le même métier. L'entraînement novembre-décembre, c'est au même endroit. On pourrait mettre le dossier dans l'hôtel. On se retrouve à 6-7 équipes. Je n'apprécie pas trop. À la reprise, on aime bien être entre nous dans l'équipe. On fait des stages de 10 jours avec des blocs de travail intensifs et progressifs. La base, on la fait à domicile : du fond, rouler tranquille le plus longtemps possible. Une fois la base construite, on installe des blocs de travail, les stages à partir de novembre. Certains coureurs ne coupent même pas, juste par des petites sorties. Et il y a des coureurs comme moi, qui coupent de 3 à 5 semaines sans vélo, rien. Après, il y a énormément de retard, il faut prendre son mal en patience. Le corps est ressourcé, a une énergie à dépenser, mais c'est long de retrouver le niveau. J'essaie de couper le moins possible.

● **Le repos a été court. Vous avez été opéré d'une hernie discale (à gauche) et peu coupé.** On n'est pas parti en vacances avec ma femme (Natacha) et mes enfants (Baptiste,

7 ans et Maxence, 4) à cause de l'opération. C'est pour ça que je suis en forme tôt. J'ai peu coupé. Attention, le but n'était pas de gagner San Luis. Les objectifs guident la pression. Il faut que la condition vienne. Ça fait deux ans que j'ouvre ma saison sur des courses lointaines. Je cours peu en France, Paris-Nice Dauphiné avant le Tour, un choix personnel à 32 ans pour éviter la routine.

● **Cette opération du dos, un soulagement...**

Dans la vie de tous les jours surtout. Quand vous rampez à la maison pour aller manger, vous ne pouvez même pas rester plus d'une minute debout. J'ai emmené mes enfants à Disneyland. Dans la queue des attractions, je m'assois par terre au milieu de la foule. Un changement radical, du jour au lendemain. On n'imagine pas, on se couche avec la douleur, se réveille avec. Ce n'est pas parce que je me suis fait opérer que je suis à 100%. Mon corps doit retrouver un aspect normal. Pendant 4 ans, j'ai vécu avec cette hernie, mon corps s'était habitué à vivre de travers. Le vélo est dur. Quand le corps impose une douleur de plus... Ça fait partie de la vie.

● **Jusqu'à Paris-Nice, vous avez obtenu de belles places. Grâce au travail déjà accompli ?**

Oui. Je suis un coureur qui court toute l'année et gagne de temps en temps. Mon physique ne me permet pas de gagner tous les dimanches. Je ne suis pas un pur sprinteur,



rouleur ou grimpeur. Je suis bon partout. C'est pour cela qu'aujourd'hui, j'arrive à être présent toute l'année. Je prends plaisir à faire des placettes. Il y aurait un plus grand soula-

*“J'ai toujours entendu dire ‘Attention à Chavanel’, eu l'étiquette de celui qui prend des risques, réserve des surprises. Je fais péter où on ne m'attend pas. J'aime !”*

gement avec une victoire déjà. Après mon opération, une victoire à San Luis, Oman, Nice m'aurait soulagé. C'est caché par des placettes. À l'ancien classement UCI, je serais aussi bien placé avec mes points.

● **Ne serait-il pas plus intéressant de réduire votre calendrier ?**

Ce qui me fait vibrer, c'est la compétition. L'entraînement, je ne suis pas le... Je suis sérieux avec une hygiène de vie importante, pas hyper méticuleux, stage, stage, pas assez pro pour ça. Je ne suis pas dans l'extrême. Je pourrais perdre 10 kg, je ne vais pas jusque-là.

● **C'est votre quatrième saison chez Quick•Step. Vous l'abordez comme les autres ?**

Il y a une évolution avec le recrutement, un esprit HTC. Des gars sont arrivés d'une équipe qui gagnait 60 courses par an. Patrick Lefèvre, 40-50. Ces dernières années, on avait perdu ça. Pourquoi ? 12 nouveaux coureurs (6 HTC), le nouveau matériel (Specialized a remplacé Merckx), ça a donné un nouvel élan. Le groupe repart. Martin ou moi, on n'a pas peur de se sacrifier pour le meilleur. On me reproche de faire le travail pour Tom. Tout le monde se sacrifie pour la victoire. Nos responsabilités sont importantes.

● **Qu'est ce qui a changé par rapport à 2011 et ces 6 petites victoires seulement ?**

Nouveaux coureurs, matériel... Question entraînement, rien. On avait perdu la confiance. Sur le Tour, j'ai traîné ma misère. C'est beaucoup dans la tête. Dans le doute en permanence, vous ne relevez jamais la tête. C'est bizarre, cette année, ce ne sont presque que les coureurs déjà là qui ont gagné. Ce mélange nous tire vers le haut. Je suis toujours positif, certains sont dans le trou dès que ça ne gagne pas. Ce n'est que du sport, la presse en rajoute. Ça m'est passé.

● **Un grand sponsor est arrivé, outre les deux mécènes. L'équipe a recruté, on parle d'un centre de formation type Mapei. C'est motivant quand tout a failli s'arrêter...**

Cette fidélité est énorme. Omega Pharma arrive et on parle plus encore de l'équipe Quick•Step, sponsor présent depuis le début. On a été mal. Ce qui est intéressant, c'est que l'on est reparti à haut niveau dans un niveau de budget décent. Les millions ne font pas tout. Regardez BMC pour le moment !

● **Dans l'équipe, il y a une énorme confiance de la part du staff aussi...**

On est responsable. On s'entraîne chez nous.

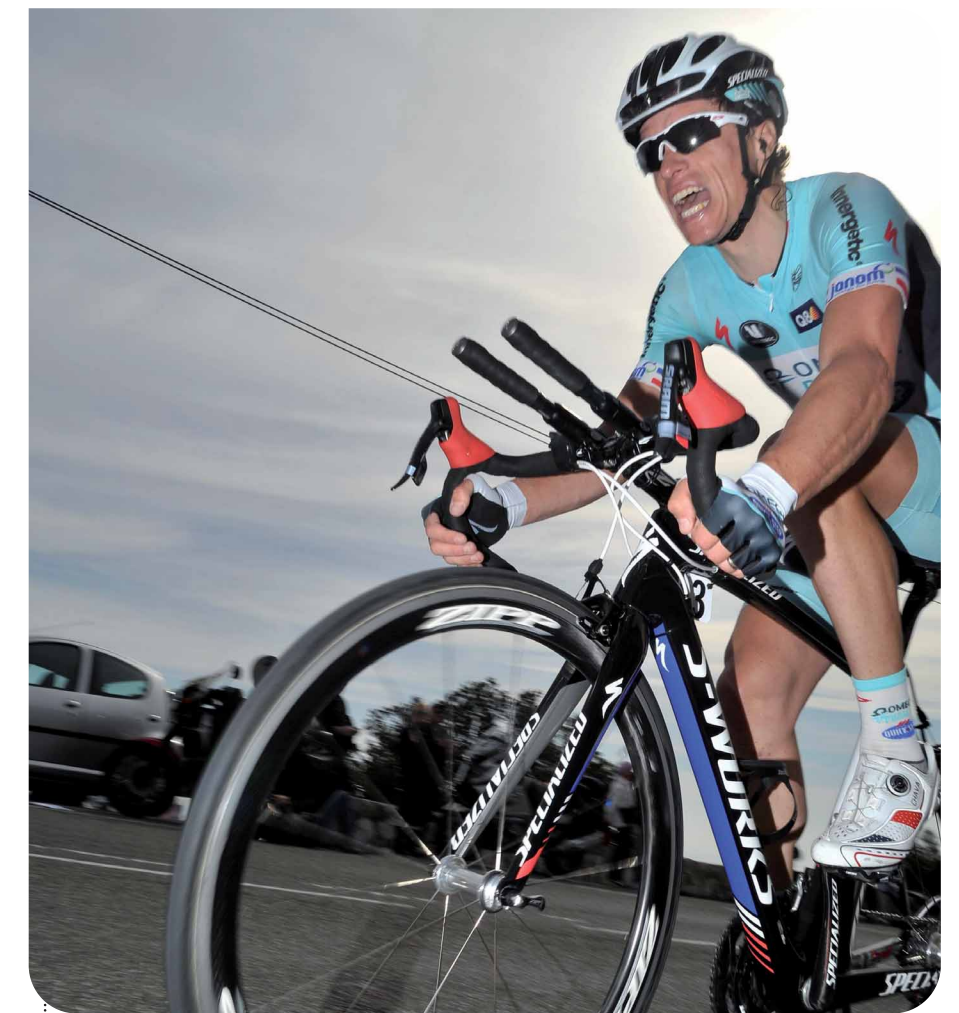
Tout le monde est à droite, à gauche. Il faut la confiance des managers. Si ça ne marche pas, c'est de notre faute, pas celle de l'équipe. Dans ce métier, il faut être professionnel. Plus de pression ? Je ne la sens pas. Sur Paris-Nice, on est reparti avec les points UCI. C'est mon objectif, le nôtre. Le système est ainsi fait. C'est la valeur des équipes, des coureurs. La pression est naturelle. Il y a la bonne pression et la mauvaise.

● **Si les résultats ne venaient pas comme Leopard en 2011, peut-être BMC en 2012 ?**

La première victoire est la plus dure, un soulagement. Regardez les équipes toujours à zéro succès. On était à une vingtaine fin mars, on peut partir en vacances un mois. Et, ce qui est sympa, c'est le nombre de coureurs qui gagnent.

● **Comment va se gérer la saison avec de gros leaders comme Boonen, Chavanel, Leipheimer, Martin et d'autres ?**

Paris-Nice, on a trois leaders, Tony, Levi et moi. Le but est de faire un bon général. Les circonstances de course font l'évolution. Je ne me prends pas la tête. Je fais mon truc. On me dit "t'es protégé", ok. Sinon, ok ! Je roule, je garde le moral tout le temps. C'est ma



Sylvain adore l'exercice du chrono. Déjà champion de France, il rêve du titre mondial avec Quick•Step par équipes à Valkenburg en septembre, une première.



Facétieux lors de la présentation de l'équipe 2012, Sylvain adore la vitesse.

force, ou j'arrive à le cacher par rapport à avant. Malade à Paris-Nice, j'ai fait 8<sup>e</sup>. Jamais nos ambitions ne se choqueront pas. Tony n'était plus dans la course, il a travaillé pour les autres. Intéressant pour un groupe.

● **Les adversaires vous craignent-ils plus ?** Personnellement, sans prétention, j'ai toujours entendu dire "Attention à Chavanel", eu cette étiquette du coureur qui prend des risques, réserve des surprises où on ne m'attend pas. J'aime ! Quant à l'équipe, on est très respecté. Un exemple, l'important est de rouler groupés avec les 8 coureurs. Quand on cherche la victoire, que l'on veut rouler groupés, on vous dégage. Nous, on nous laisse. L'équipe de Paris-Nice était une équipe de Tour (Martin, Boonen, Chavanel, De Weert, Devenyns, Leipheimer...). Il manque Velits, Grabsch. Une machine à rouler.

● **L'équipe est construite intelligemment, avec tous les types de coureurs.** Et surtout, le programme bien fait. Le staff met les coureurs sur les bonnes courses. C'est équilibré. Pendant Paris-Nice, Velits était à Tirreno.

● **Vous connaissez l'équipe du Tour ?** L'équipe de Paris-Nice, rajoutez 2-3 coureurs (Velits, Grabsch certains, Pineau). La saison est importante jusque fin avril. Après, c'est plus relaxe pour la 2<sup>e</sup> partie : coupure, stages en altitude pour certains (Sylvain avec Pineau à Font-Romeu), recos, Dauphiné, Tour.

*“Ce que j'ai fait au Tour 2010 a plus de saveur que de garder le maillot jaune une semaine. Deux étapes, un maillot jaune conquis, perdu et repris à la pédale !...”*

● **Pour cette 13e saison, partez-vous avec des objectifs précis ?**

J'ai des idées. Je pars en attaquant, pas en baroudeur. Je ne peux pas prendre le risque d'attaquer pour rien. Il n'y a pas de bon de sortie pour le champion de France. Le plus important est de marquer des points et d'en gagner une belle, LA course que j'attends depuis des années, comme j'ai attendu 8 ans de gagner au Tour. Une grande classique, la plus belle ? Le Tour des Flandres. C'est taper haut dans l'objectif. Une des plus grandes épreuves cyclistes. Si l'occasion de 2011 ne se représentait pas, je ne serais pas désespéré. Peut-être qu'en 2012, je prendrais un tir ! C'est la vie.

● **Le Tour, les Jeux, le Mondial, ça vient après ce premier passage dans la tête...**

Je veux tout d'abord me concentrer sur les courses jusque fin avril. Après, j'ai remarqué que je marche fort sur le Tour tous les deux ans ! Je prends deux étapes et deux maillots jaunes en 2010, rien l'an passé. En 2009, je fais 20<sup>e</sup>. Mais on n'en a pas parlé, j'étais suiveur. J'aime pas ça. L'an passé, la chute, vous êtes atteint moralement, espérez jusqu'au bout ce qui ne vient jamais. Alors en début de saison, je ne pense qu'à la première partie.

● **Mais ce Mondial... (il coupe)**

Au Mondial, il y a le chrono par équipes de marques, une nouvelle discipline. J'aimerais le faire. J'ai toujours rêvé d'être dans une équipe très forte. Dans chacun de mes chro-

nos, j'ai toujours été un des plus forts. J'aimerais être dans une équipe dans laquelle je souffre. Avec Omega Pharma-Quick•Step, on peut être champion, sur le podium.

● **En tant que coureur français, n'est-il pas tabou d'annoncer ses objectifs ?**

Je n'aime pas les grands discours. C'est pi-peau, ça ne fait pas avancer. Je ne dis pas clairement "je veux gagner le Tour des Flandres", mais "je veux marcher jusque fin avril, trouver ma meilleure condition le plus longtemps possible". Certains le font : "aujourd'hui, c'est moi qui gagne". Je ne sais pas faire.

● **Quick•Step vous a initié aux classiques ?**

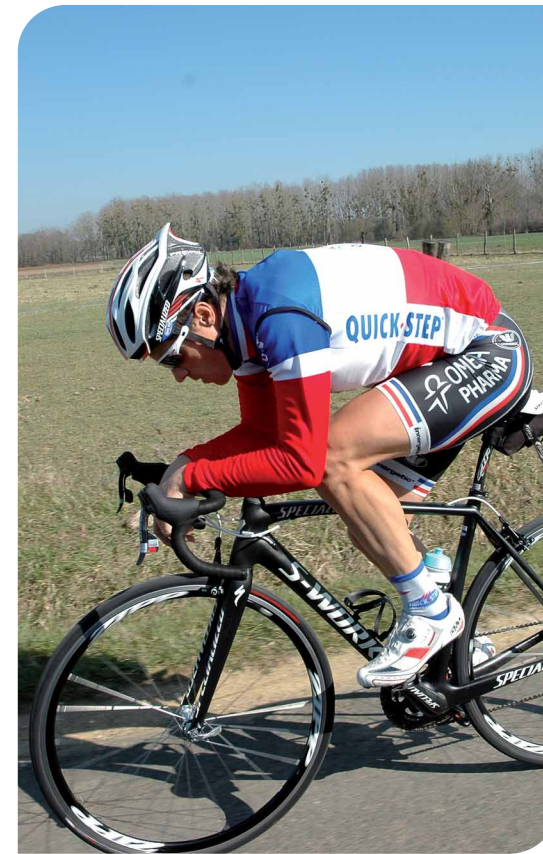
J'ai découvert sur les dernières années Cofidis. Un changement de culture de Cofidis à Quick•Step. Ce frein, la peur, d'aller au contact des étrangers. Je me sens bien dans l'équipe, même si parfois, il est dur de n'être qu'au contact d'étrangers. J'aimerais le contact de Français, à la même culture. Il y a un manque, même si je suis parfaitement accepté.

● **Vous faites partie des coureurs qui n'ont pas hésité à franchir le pas à l'étranger...**

Intéressant afin que les étrangers aient une autre vision de nous. Ils n'aiment pas les français, "grande gueule". Ils voient qu'on est très bien.

● **C'est le moment de remporter la classique ?**

J'apprends beaucoup avec un Boonen dans l'approche. Certains savent faire ça jeune.



Même à l'entraînement, il ne se ménage pas.



Le modélisme, une passion partagée avec Baptiste. Sylvain possède aussi un hélicoptère... et un Deryn derrière lequel son père l'entraîne une fois par semaine quand il est à la maison.

● **Le contexte des stars qui se font perdre plutôt que de gagner favorise des Chavanel, Nuyens, Zaugg, quand on ne vous attend pas.**

Je ne suis pas un coureur exceptionnel comme Boonen, Cancellara. Mais celui qui arrive toujours à foutre le bordel en fin de course. Je préfère. Dans notre position, c'est peut-être plus facile que pour les stars. Cancellara s'est fait critiquer l'an passé et a fait trois podiums. Le jour où ils ne gagnent pas, ils en prennent plein la gueule. Le milieu est ingrat. Si Gilbert ne gagne pas, vous verrez. Il faut accepter. Le but d'une équipe doit être de gagner, peu importe avec qui. Comme chez nous.

● **La défaite au Ronde 2011 est digérée ?**

Elle a été assimilée assez rapidement dans la mesure où j'arrive à faire la part des choses. Il y a beaucoup plus important que faire 2<sup>e</sup> d'un Tour des Flandres. Dans une carrière, ça va rester. Mais, 2<sup>e</sup> ou 1<sup>er</sup> c'est pareil. J'avais la force pour y aller. J'étais là pour la gagne. Après, c'est juste écrit sur le papier.

● **Le maillot de champion de France a une saveur particulière ?**

Oui. Je suis un des meilleurs français de ma génération au niveau international depuis la retraite de Jalabert-Virenque. Aujourd'hui, c'est Voeckler-Chavanel. Champion de France, c'est le fruit d'un travail de longues années. Je tournais autour. Pour un coureur régulier comme moi, ce titre est un soulagement. Parfois, je suis vraiment passé de peu à côté. Sur le premier titre de Thomas Voeckler, j'avais les moyens largement d'être devant. Ils étaient trois, moi derrière je n'avais pas le droit d'attaquer. Je n'ai pas osé, j'étais généreux. Si je n'avais pensé qu'à moi, avec plus de caractère, j'aurais attaqué derrière et peut-être gagné. J'étais vraiment fort. Je ne me regarde pas dans le miroir à me dire "je suis en bleu-blanc-rouge" ! Je suis fier, sur-

tout que je cours à l'étranger avec les couleurs françaises, montré du doigt. Mon entourage me voit mieux à la télé. Les adversaires, pas top. Dès que vous levez le cul de la selle, ils savent que c'est moi qui attaque.

● **Il manque une victoire avec le maillot...**

Je n'aurai peut-être pas 10 victoires en fin de saison. Mais si je pouvais claquer une classique avant le championnat de France... Cette année, je ne sais même pas si je vais y aller. C'est plat comme ma main. Le but, c'est de rapporter le titre du chrono. J'ai retrouvé de bonnes positions, un bon vélo de chrono. J'ai de bons résultats cette année dans l'exercice. Je voudrais encore progresser.

● **Vous allez disputer votre 12<sup>e</sup> Tour déjà...**

Notre équipe sera très forte. Le profil 2012 sera un plus pour les Omega Pharma-Quick•Step. Mes ambitions perso, on verra. Martin, Velits, Leipheimer... Cette année, on aura des cols très durs, mais courts et pas my-



thiques, Tourmalet, Alpe. On aura beaucoup de nouveautés et ces 100 km de chrono.

● **Des envies spéciales, un top 10 ? Un parcours à la Voeckler, ça vous intéresse ?**

Le maillot jaune, oui. Mais mes deux étapes et les deux maillots en 2010 ont plus de saveur que le maillot une semaine. Je l'ai pris, perdu, repris à la pédale ! C'est plus beau. Avoir le maillot tous les jours sur le dos, c'est la même musique. Là, vous passez d'une défaite à une nouvelle victoire. Je vais tellement loin dans l'effort que le lendemain, je pédale carré. 10<sup>e</sup> ou 15<sup>e</sup> du Tour pour moi, pffff ! En 2009, j'ai fait 20<sup>e</sup> et pris zéro plaisir.

● **Alors ce type d'aventure...** Ça me plairait dans une certaine limite. C'est

trop surdimensionné le Tour. Il y a trop de journalistes. Ça me gonflerait vite. Je n'ai pas cette capacité pour gérer, supporter la pression, répondre chaque jour. Je l'ai déjà fait sur une journée. C'est de la folie. 10 jours, parfois, il devait en avoir marre, je pense.

● **À vos débuts, on faisait le rapprochement Jalabert-Virenque Voeckler-Chavanel. Cela vous a énervé, motivé, poussé...**

Des trucs de journalistes. Quand on me dit "tiens on va faire une interview décalée Voeckler-Chavanel", je m'en fous complètement. Faire des comparaisons "on dirait Jacques Anquetil", je trouve ça...

● **Cela vous met la pression ?**

J'ai vécu ça. "Il est capable de faire un podium du Tour". Après, vous en prenez plein la gueule. Ça me passe au dessus.

● **En 13 ans de carrière, vous êtes satisfait de ce qu'est devenu l'ancien néo-pro ?**

Oui. Je fais des saisons régulières. Je n'ai jamais connu de progression fulgurante. Je suis toujours là, sans avoir connu de saison creuse, toujours placé. J'ai trouvé ma voie, sans être dans l'extrême, vouloir passer de l'autre côté.

● **"J'aurais pu être une superstar" ?**

J'ai traversé des années en étant super populaire. Mais cela me gonflait plus qu'autre chose, honnêtement. Aujourd'hui, c'est bien. Je suis à l'étranger, les gens m'apprécient. Ça me convient. Le harcèlement, je le vivrais mal.

● **Vous avez failli revenir en France cet hiver. Vous auriez été moins tranquille ?**

Cela aurait pu être une bonne chose. L'équipe la plus chaude, c'était Saur-Sojasun. J'étais en contact avec toutes, sauf la FDJ. Je suis dans mes dernières années, même s'il me reste 4-5 ans. Faire des courses françaises, retrouver mon public... Mon public en Belgique est pas mal non plus. Je suis en contrat jusqu'en 2013, épanoui dans le groupe qui gagne. Je ne veux pas changer comme ça. Je m'étais fixé 33 ans comme limite. Je carbure dans les courses longues. Je me dis 37 ! Mais 40, non. Horner, Leipheimer, Guesdon, je ne veux pas. En Amateurs, peut-être.

● **La tête, l'envie, la motivation dicteront...**

Je suis passionné. Mais à force, ça pèse. S'entraîner longuement, faire des sorties de 5h à 39-40 ans, je ne serais pas capable. Sur 3h avec les copains, du VTT, oui. J'adore découvrir des cultures, des pays, même si les longs déplacements pèsent, les décalages horaires. On a besoin de beaucoup de récupération dans un sport très dur. On est passé du Tour de San Luis où on a eu jusqu'à 51° à un retour chez moi avec la neige à -16°. Il y a les horaires, dans un sens puis l'autre. On repart à Oman... Le corps ne comprend pas. Déjà, ce sport n'est pas bon pour la santé... Mais bon, la vie est belle, non ? Tout va bien !



Chavanel-Boonen-Martin, sacré trio de choc.

● **À 33 ans, vous vivez dans un cadre fantastique. Tous les voyants sont au vert !**

On a tout pour être bien dans ses pompes. Pour le job, car on est obligé de considérer la passion comme un job, tout est ok.

● **Dans une interview, Voeckler a déclaré que 9 coureurs sur 10 ne l'appréciaient pas. Vous êtes satisfaits de l'image que vous donnez, que les autres ont de vous ?**

C'est quoi l'image que je donne ?

● **Au premier abord, vous paraissez réservé, froid, cherchant moins à toucher le public.**

Je suis un grand timide. Le vélo m'a permis de m'ouvrir aux gens. J'ai changé en 10 ans. La rencontre avec mon épouse, Natacha, les enfants Baptiste (7 ans), Maxence (4 ans), ça fait évoluer dans la vie. Ce n'est que du bon.

● **Il n'y a pas cette recherche...**

Extérieurement, je suis très froid, dur d'approcher. Mais quand on me connaît, on pense tout le contraire. Ça, j'aime bien. Parfois, j'en joue pour essayer de mettre des barrières. J'ai deux facettes, j'en rigole. Après, il y a la communication du sportif de haut niveau devant mettre en avant son sponsor, parler de l'équipe. Je ne suis pas tombé dedans. Il y a une limite.

● **Votre image de l'extérieur...**

Je rigole de ce que l'on pense de moi. Parfois, c'est totalement l'opposé. Mais ça m'a fait mal. Avant, quand je lisais des commentaires, ça me touchait. Gamin, vous voulez vous emporter, partir au quart de tour. J'ai réussi avec l'expérience du vélo et la vie à prendre les choses avec du recul depuis 6-7 ans. En 2005-2006, j'en ai pris plein la gueule : "trop payé, gagne jamais". Grâce à mon équilibre familial, mes vraies valeurs, je suis encore là et pour très longtemps... Ça fait partie du job.

● **On a souvent parlé de votre salaire...**

C'est la mentalité en France. Gagner de l'argent est interdit. En parler, tabou. Quand on voit certains dossiers dans la presse, des salaires de footballeurs, ça fait... Quand mon salaire est sorti, ce n'était pas 100% vrai. Juste dans la région où vous habitez, ça fait des envieux. Sur le fond, c'est nul. Les gamins à

l'école sont méchants. "T'es riche." Mon gamin ne sait pas ce que ça veut dire. "T'as pas besoin d'aller à l'école". Ça fera son caractère.

● **L'argent peut coûter une mauvaise image, comme Gilbert, descendu par sa presse.**

Je suis pour le fait qu'il y ait de grands salaires dans le cyclisme... et que l'effort soit payé à sa juste valeur. On est sous-estimé. Il y a trop de différence entre un gars qui arrive, gagne 2.000 € par mois et fait les mêmes sacrifices qu'un gars à 2 millions. Il y a une juste limite à ne pas dépasser. Gagner 10 millions ne sert à rien. Pour assurer sa reconversion, oui. Dans le vélo, il y a beaucoup de coureurs qui gagnent de l'argent, mais n'en ont plus quand ils arrêtent, car ils n'ont pas gagné suffisamment. Quand vous faites 15

ans dans un sport, par rapport à vos études à l'époque, à la fin, ce n'est plus pareil. Certains gagnent peut-être beaucoup, mais on ne vole pas l'argent et à la fin de la carrière, on n'a rien après. Il faut construire quelque chose.

● **L'après-carrière, vous y pensez ?**

J'aimerais découvrir un autre monde. Je suis passionné par beaucoup de choses, dont le modélisme. Je dois profiter aussi de ma notoriété, je ne peux pas laisser le vélo comme ça.

● **De très bons jeunes arrivent. Cette nouvelle génération, ça vous pousse ?**

Je suis content de voir Démare, Bouhanni réussir. Je ne cite que la FDJ car ils vont sur les jeunes. Je suis fier que cette génération s'affirme dès le début. On veut voir des français dominer les courses. Ma génération, il y a de bons joueurs. Mais on n'est peut-être pas tombé sur les bonnes années. On peut se poser des questions. Je m'en sors bien. Je fais une carrière correcte, intéressante. Ça me convient. Mais, ce qui me motive, c'est d'être le meilleur de la course, du peloton.

● **Les jeunes rentrent dedans...**

La chance d'Arnaud est d'être pur sprinteur. Sprinteur, grimpeur pur, c'est bien. Entre deux, vous faites quoi ? Comme moi, régulier toute l'année, il n'y a pas ces gains que l'on pourrait avoir. J'ai presque 30 succès, mais pas cette notion de gagner facilement. Je suis fier de ce que je fais, respecté, même si je ne travaille pas ma communication. Peut-être plus tard pour la reconversion.

**UN EMPLOI DU TEMPS DE FORÇAT DE LA ROUTE**

Parler d'emploi du temps est un vrai casse-tête chez les Chavanel. « Sylvain est parti environ 100-150 jours par an, explique Natacha sa femme. Je ne travaille pas. Alors, je peux m'occuper des enfants à l'école quand Sylvain est parti. » Mais on sent que c'est lourd parfois. Partir, revenir... Sylvain note aussi « que les vacances de l'intersaison sont de plus en plus courtes. On coupe de moins en moins. » Pour autant, il fait environ 80-100 jours de courses par an, avec ensuite les stages, les avant-courses et les lendemains, les déplacements. Question calendrier, c'est un coureur qui vit pour la compétition, « ce qui me fait vibrer. » Il regrette notamment son éventuelle absence à Paris-Roubaix. « J'aimerais bien. Mais c'est toujours particulier. Cela ne me fait pas peur. Une ambiance exceptionnelle, les pavés, le spectacle, les surprises. Aujourd'hui, c'est robotisé : deux échappés, le peloton roule derrière, poum ça se regroupe, on arrive au sprint. Toujours la même musique. Quand le téléspectateur regarde les deux dernières heures à la télé, il se dit "ça roule pas", alors que la première heure se fait à 50 km/h. Il en reste trois derrière. Pas à Roubaix... » Avec cette passion, pas étonnant de retrouver un calendrier (jusqu'aux J.O.) complet. On comprend à sa lecture que la vie du coureur est difficile. Ils sont méritants, sportivement, humainement. La preuve.

- **Déjà disputées :** Stage à Benecassim (Esp., 4 au 13/01), Tour de San Luis (23 au 29/01), Tour d'Oman (14 au 19/02), Paris-Nice (4 au 11/03), Milan-San Remo (17/03, forfait), À Travers la Flandre (21/03), GP E3 (23/03)
- **À venir :** Trois Jours de La Panne (27 au 29/03), Tour des Flandres (1/04), Paris-Roubaix (8/04, non prévu), Amstel Gold Race (15/04), La Flèche Wallonne (18/04, à confirmer), Liège-Bastogne-Liège (22/04), Tour de Romandie (24 au 29/04), courtes vacances, stage en montagne (Font-Romeu), Dauphiné Libéré (3 au 10/06), Championnat de France (21 au 24/06), Tour de France (30/06 au 22/07), Jeux Olympiques (28/07 au 1/08, à confirmer).

